

quelques habitants groupés, par distances de cent à deux cents milles, en des localités appelées **forts**.

Quant aux indigènes de ces tristes régions, le paganisme pesait sur eux depuis tant de siècles que, même après soixante ans d'évangélisation, les traces du règne de Satan n'ont pas été entièrement effacées. Leurs défauts dominants étaient la polygamie et la cruauté envers les femmes et les enfants. Ils n'avaient aucun scrupule à se défaire en les tuant, voire même en les mangeant, des enfants orphelins, surtout des petites filles. La religion a beaucoup changé cela; mais elle n'a pas encore pu faire sentir son influence partout.

Citons quelques exemples :

Une mère, délaissée par son mari, se venge sur son nouveau-né. "—Ton père m'a abandonnée, lui dit-elle, je ne prendrai pas la peine de te nourrir."

Aussitôt elle l'emporte hors de sa hutte, l'étouffe et jette à la voirie le petit cadavre.

Une autre, devenue veuve, agit de même :

"—Ton père est mort, dit-elle au pauvre innocent fruit de leur union. Qui te nourrira? J'ai, pour ma part, assez de mes misères."

Elle fait alors un trou dans la neige, y enterre le bébé et passe son chemin.

A l'époque d'une grave épidémie, un malheureux sauvage avait perdu sa femme et trois de ses enfants. Il lui en restait encore un au maillot. Il le suspendit à une branche d'arbre et partit.

C'est au milieu de ces coeurs dénaturés que les Soeurs Grises venaient vivre. C'est à leurs enfants, à leurs infirmes, à leurs malades, qu'elles venaient ouvrir leurs couvents.

\* \* \*

Mais, ces couvents, il fallait les bâtir. Ces enfants, ces infirmes, ces malades, il fallait les nourrir, les vêtir, les réchauffer, les guérir. Les religieuses elles-mêmes devaient trouver la maigre subsistance de leur vie, et cela dans le plus dénué des pays du monde.

Là était le problème. Comment le résoudre!

Avant tout, qu'il soit bien compris que nul secours ne devait être attendu du côté de l'Indien. Le sauvage du Nord reçoit tout, demande tout, trouve naturel qu'on lui donne tout; mais, d'aider ses bienfaiteurs en quoi que ce soit, par dîme, don quelconque, ou travail gratuit, la pensée ne lui vient jamais. Il part du principe que les prêtres et les religieuses sont riches, et qu'il leur suffit d'écrire un petit papier aux "grands pays" pour recevoir des cargaisons.

"Vous vous sacrifierez pour nos pauvres sauvages, écrivait aux Soeurs Grises le vénérable fondateur de la mission Providence, Mgr Grandin; mais vous ne recevrez d'eux que leur vermine, et, s'ils pouvaient supposer que vous en profiterez, ils vous demanderaient de la payer."